

COLLECTIF SOUS LA DIRECTION
DE SERGE MONGEAU

Objecteurs de croissance

Pour sortir de l'impasse :
la décroissance

a: *écosociété*

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ

Kidnappé par la police, Éditions du Jour, 1970; Écosociété, coll.
« Retrouvailles », 2001.

La belle vie, Libre Expression, 1991; Écosociété, 2004.

Pour un pays sans armée (collectif sous la direction de Serge
Mongeau), 1993.

Pour que demain soit. L'écologie sociale en action, 1993.

L'écosphie ou la sagesse de la nature, 1994.

Moi, ma santé. De la dépendance à l'autonomie, 1994.

Parce que la paix n'est pas une utopie, 1996

La simplicité volontaire, plus que jamais..., 1998.

Non, je n'accepte pas. Autobiographie, tome 1 (1937-1979), 2005.

Heureux, mais pas content. Autobiographie (1979-2011), 2012.

OBJECTEURS DE CROISSANCE

Pour sortir de l'impasse :
la décroissance

Sous la direction de
Serge Mongeau



LES ÉDITIONS
écosociété
MONTRÉAL

Extrait de la publication

Direction artistique : Julie Mongeau
Coordination de la production : Anne-Lise Gautier
Mise en pages : Guadalupe Trejo
Photographie de la couverture : Stock.xchng
Révision : Serge Mongeau
Correction : Anne-Lise Gautier, Jaël Mongeau et Serge Mongeau

© Éditions Écosociété, 2007

ISBN 978-2-923165-34-9
Dépôt légal : 4^e trimestre 2007

LES ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ
C.P. 32052, comptoir Saint-André
Montréal (Québec) H2L 4Y5

À la demande des auteur.e.s de ce livre, toutes les redevances seront versées au Mouvement québécois pour une décroissance conviviale.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives nationales du Canada

Vedette principale au titre :

Objecteurs de croissance : la décroissance : pour sortir
de l'impasse

(Actuels)

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-923165-134-9

1. Décroissance soutenable 2. Changement social.

I. Mongeau, Serge, 1937-.

II. Collection: Actuels (Éditions Écosociété).

HD75.6.O24 2007

338.9'27

C2007-941766-3

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Nous remercions le gouvernement du Québec de son soutien par l'entremise du Programme de crédits d'impôt pour l'édition de livres (gestion SODEC), et la SODEC pour son soutien financier.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	
<i>Serge Mongeau</i>	7

INTRODUCTION	
La décroissance est l'issue du labyrinthe	
<i>Jean-Claude Besson-Girard</i>	14

PREMIÈRE PARTIE

Déconstruire certains mythes tenaces

CHAPITRE PREMIER	
La dérive et l'impasse du développement durable	
<i>Lucie Sauvé</i>	33

CHAPITRE 2	
Le mythe fondateur de la rareté	
<i>Yves-Marie Abraham</i>	58

DEUXIÈME PARTIE

Vers une société conviviale

CHAPITRE 3	
Décroissance et santé	
<i>Serge Mongeau</i>	71

CHAPITRE 4	
L'agriculture, l'alimentation et l'idée de décroissance soutenable	
<i>Marco Silvestro</i>	80

TROISIÈME PARTIE

De l'individuel au collectif : stratégies de changement

CHAPITRE 5	
La simplicité volontaire	
<i>Daniela Stan</i>	91

CHAPITRE 6	
Sortir de la cage productiviste : faire la révolution en préfigurant des alternatives conviviales, autonomes et économes	
<i>Anna Kruzynski</i>	96

CHAPITRE 7	
L'impasse du système de représentation politique est à l'image de celle du système économique	
<i>Marcel Sévigny</i>	107

QUATRIÈME PARTIE

Choisir pour le mieux

CHAPITRE 8	
Croître ou décroître : pour un modèle de civilisations fondées sur la solidarité et l'écologie	
<i>Jean-Marc Fontan</i>	117

ANNEXE	
Le Manifeste pour une décroissance conviviale	122
Les auteurs et les organisateurs.....	136

AVANT-PROPOS

LE CONCEPT DE DÉCROISSANCE EST pratiquement inconnu au Québec alors qu'en France, il circule déjà depuis quelques années. À son origine, on trouve l'économiste Nicholas Georgescu-Roegen, un Roumain installé aux États-Unis en 1948, qui au début des années 1970 démontre l'impossibilité d'une croissance économique sans fin. Mais ce constat demeure pratiquement ignoré; et c'est probablement l'engouement presque généralisé pour le développement durable et ses pourtant prévisibles dérives qui ont amené plusieurs écologistes à redécouvrir l'idée de la décroissance. Aux États-Unis, c'est plutôt l'idée de croissance nulle ou de croissance zéro qui a connu un certain succès, grâce surtout à Herman E. Daly, un élève de Georgescu-Roegen.

Au Québec, le questionnement sur la croissance n'est pas d'abord venu des économistes, mais plutôt des adeptes de la simplicité volontaire. Le courant de la simplicité volontaire s'est développé surtout à partir des années 1998, à la suite de la réédition de mon livre d'abord paru en 1985 et qui, à l'époque, avait été pratiquement ignoré¹. Pendant les années qui ont suivi cette réédition, qui a

1. *La simplicité volontaire*, Montréal, Québec/Amérique, 1984, 152 pages. *La simplicité volontaire, plus que jamais...*, Montréal, Écosociété, 1998, 264 pages.

connu un étonnant succès en librairie, les médias ont beaucoup parlé de simplicité volontaire et j'ai été appelé à prononcer un grand nombre de conférences sur le sujet. En avril 2000, un premier groupe de personnes intéressées par l'idée se sont réunies et ont décidé de créer un mouvement; dans les mois qui ont suivi, est né le Réseau québécois pour la simplicité volontaire. Grâce à son bulletin, à son congrès annuel, à ses nombreux groupes de réflexion et à son site Internet, le Réseau a favorisé un questionnement en profondeur sur les diverses conséquences de notre surconsommation: le rythme frénétique de nos vies, le travail de plus en plus long et exigeant, l'exploitation du tiers-monde, la perte des repères spirituels, la dégradation de l'environnement...

Personnellement, ma longue collaboration avec la revue lyonnaise *Silence*² m'a familiarisé depuis quelques années avec l'idée de décroissance. Et quand cette revue a décidé de publier un numéro thématique sur le sujet, j'ai accepté d'y écrire un article faisant le lien entre décroissance et simplicité volontaire. L'intérêt pour ce numéro a été tel que ses principaux rédacteurs ont décidé d'en faire un livre. Conjointement, les éditions Parangon et les éditions Écosociété ont publié en 2003 *Objectif décroissance. Vers une société viable*.

La préparation du livre *Objectif décroissance* m'a amené à pousser ma réflexion sur la simplicité volontaire. Certes, l'adhésion aux principes de la simplicité volontaire permet à chacun de mieux équilibrer sa vie. Cependant il faut reconnaître que la démarche est loin d'être toujours facile: tout dans notre société nous incite à consommer

2. www.revuesilence.net.

davantage, nous y oblige même très souvent. Et il y a tellement d'aspects de notre consommation sur lesquels nous n'avons, en tant qu'individus, aucun contrôle : qui a fabriqué tel objet et dans quelles conditions, quel est son impact réel sur l'environnement, etc. Même si la disponibilité récente de données fiables sur le réchauffement climatique provoque chez beaucoup de gens un questionnement sur les diverses conséquences de notre consommation globale, on ne voit pas encore de mouvement massif d'adhésion à la simplicité volontaire. Alors comment arriver à ce que notre société parvienne globalement à intégrer les valeurs de la simplicité volontaire comme la frugalité, la solidarité et l'autonomie ? Comment le faire dans un monde si obnubilé par la consommation et dans lequel nous ne sommes pas à armes égales ; car même si le mouvement de la simplicité volontaire gagne du terrain, c'est lentement qu'il progresse, toujours menacé par le monstre néolibéral qui trouve le moyen de tout récupérer – il l'a fait pour le développement durable et s'y essaie sérieusement, et parfois avec succès, pour la simplicité volontaire.

Or, le temps presse : tant l'équilibre social planétaire que la stabilité des écosystèmes sont menacés par l'appétit insatiable des pays riches et désormais des pays émergents. Il devient nécessaire d'ajouter aux efforts individuels de celles et de ceux qui ont adopté la simplicité volontaire une action collective efficace ; il faut revenir à un « vivre ensemble » qui ne précipite pas tout un chacun dans une compétition féroce avec tous les autres, toujours au détriment des plus faibles. C'est dans cette direction que pointent justement les promoteurs de la décroissance.

Au début de l'année 2005, les AmiEs de la Terre de Québec ont décidé de mettre sur pied un comité décroissance; comme j'en faisais partie, cela me donna l'occasion d'affiner mes idées sur le sujet. Et en cours d'année, j'ai décidé de profiter des tribunes qui continuaient à m'être offertes pour commencer à faire la promotion de la décroissance. On m'invitait à parler de simplicité volontaire, je proposais plutôt comme thème « au-delà de la simplicité volontaire, la décroissance »; c'est avec enthousiasme que les gens acceptaient le changement. Évidemment, je n'invite pas à mettre au rancart la simplicité volontaire, bien au contraire, celle-ci constitue un passage obligé vers la décroissance. Je ne puis concevoir que l'on parle sérieusement de décroissance si l'on n'applique pas déjà dans sa vie les principes de la simplicité volontaire. Donc, entre ces deux concepts, complémentarité et non compétition.

À la suite d'une des premières rencontres de ce type, organisée par les AmiEs de la Terre de Québec et à l'initiative de ce groupe écologique, un comité de réflexion sur la décroissance fut mis sur pied à Québec. À Montréal, après une autre conférence dans le cadre des rencontres publiques à la Coop sur Généreux³, les personnes présentes, dont quelques membres de la coop, décidèrent aussi de créer un comité à Montréal; pendant les mois suivants, des rencontres eurent lieu à la coop, permettant aux participants de partager le fruit de leurs lectures et réflexions. À l'automne 2006, le groupe décida de rendre publique sa position en la cristallisant grâce à la rédaction d'un manifeste sur la décroissance; ce travail dura quelques mois pour finalement aboutir à une formulation définitive

3. <http://coopgenereux.co.nr>

au printemps 2007; on en retrouvera le texte intégral à l'annexe 2.

Parallèlement à l'élaboration de ce Manifeste, l'Institut pour une écosociété, instigateur et propriétaire des éditions Écosociété, a estimé qu'il fallait trouver le moyen de faire mieux connaître le concept de décroissance; aussi fut-il décidé d'organiser un colloque sur le sujet, événement qui est à l'origine de cette publication. Le projet en fut proposé au Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV) et au Collectif d'études sur les pratiques solidaires de l'UQAM (CEPS)⁴, qui acceptèrent de participer à son organisation. C'est Arthur Lacomme, du RQSV, qui a pris en charge la coordination de l'événement; il a été assisté de Yanick Noiseux, du CEPS, ainsi que de Marcel Sévigny et de moi-même, de l'IPÉ.

Le colloque a été présenté de la façon suivante:

Nous vivons dans un monde en crise: les conséquences environnementales de notre mode de vie, l'écart de plus en plus important entre les riches et les pauvres, le stress et le sentiment de vide provoqués par le tourbillon du productivisme et du consumérisme, la dépolitisation des citoyens. Face à cela, les solutions jusqu'alors proposées ne remettent jamais en cause la croissance économique infinie. Mais cette croissance est-elle possible sur une planète aux limites finies? Quelles autres avenues pourraient être envisagées afin de permettre une amélioration du bien-être de touTEs? Que penser du concept de décroissance économique?

4. On trouvera à l'annexe I une brève présentation de ces organismes.

Ce premier événement sur la décroissance économique au Québec a pour objectif de soulever un débat d'idées sur ces problématiques qui nous concernent toutes et tous.

En fait, les organisateurs du colloque souhaitaient élargir le cercle de celles et de ceux qui commençaient à montrer de l'intérêt pour le sujet et, éventuellement, permettre à ces gens de se regrouper pour poursuivre leur réflexion. Le colloque, qui a eu lieu le 26 mai 2007, a réuni une centaine de participants. Il a débuté avec une vidéoconférence⁵ de Jean-Claude Besson-Girard, un des principaux animateurs du mouvement en France, qui a démontré la nécessité de la décroissance et qui a fait état du développement du mouvement en Europe. Ont suivi deux conférences sur « les mythes à déconstruire » : Lucie Sauvé a montré comment l'idée de développement durable a dérivé et conduit à une impasse, alors que Yves-Marie Abraham, à partir de données anthropologiques, a fait sauter le mythe qui voulait que la peur de la rareté soit une constante de l'histoire humaine. Deux tables rondes ont eu lieu par la suite. L'une portait sur le type de société que générerait le choix de la décroissance : Serge Mongeau a esquissé une vision de ce qu'on y ferait dans le domaine de la santé, Marco Silvestro a fait de même pour l'agriculture, tandis que Jean-Marc Fontan a étayé la pertinence de la décroissance comme projet de société. L'autre table ronde s'est penchée sur les stratégies possibles pour passer à la décroissance ; Daniela Stan a témoigné de la perti-

5. Pourquoi une vidéoconférence ? Parce que les organisateurs, en accord avec les orientations de la décroissance, ont voulu éviter un déplacement en avion ; faisons voyager les idées au lieu des personnes !

nence de la simplicité volontaire, Anna Kruzynski a recensé une foule d'actions déjà en marche qui vont dans le sens souhaité et Marcel Sévigny s'est livré à une critique en règle de notre système politique qui, selon lui, ne peut permettre de sortir de l'impasse actuelle.

Le colloque s'est terminé avec une invitation à une rencontre organisée par le groupe qui a rédigé le « Manifeste pour une décroissance conviviale » dans le but d'envisager la création d'un regroupement québécois pour la décroissance. Une vingtaine de personnes présentes au colloque ont répondu à l'appel, auxquelles se sont jointes quelque dix autres personnes. Est alors né le Mouvement québécois pour une décroissance conviviale⁶.

Les éditions Écosociété ont décidé de publier le texte des communications du colloque, ce qui donne ce livre. Nous remercions les organisateurs de l'événement et tout particulièrement les conférenciers, qui ont accepté de fournir gratuitement leur texte; les redevances du livre seront versées au Mouvement québécois pour une décroissance conviviale. Et nous invitons celles et ceux qui, à la lecture de ce qui suit, auront compris l'importance de réorienter notre société vers la décroissance, à s'impliquer concrètement dans cette tâche essentielle.

Serge Mongeau

6. www.decroissance.qc.ca.

INTRODUCTION

La décroissance est l'issue du labyrinthe

JEAN-CLAUDE BESSON-GIRARD

CE PREMIER COLLOQUE SUR LA DÉCROISSANCE, à Montréal, a pour titre: «Sortir de l'impasse: la décroissance?» Il signifie clairement que nous partageons le sentiment d'être dans une impasse. Qui sont ces «nous»? Celles et ceux qui pensent, ici et ailleurs, que l'humanité actuelle est dans une impasse. Ce n'est, évidemment, pas l'avis de la majorité de nos contemporains.

À partir de cette perception et de ce sentiment qui nous habite, nous désirons interroger l'idée de décroissance comme une proposition pour trouver collectivement la sortie de cette impasse. Le premier problème est que nous ne sommes pas, ici, l'Humanité, mais seulement une infime, mais non insignifiante partie des 6 milliards et demi d'êtres humains qui peuplent notre planète. Ce constat ne doit pas nous décourager, comme nous le rappelle cette

phrase de Margaret Mead: «Un petit groupe de citoyens conscients et engagés peuvent changer le monde, n'en doutez pas. Rien d'autre, à vrai dire, n'a jamais pu le faire.»

Qu'est-ce qu'une impasse? C'est un cul-de-sac, une situation sans issue. Quand on s'aperçoit qu'on est engagé dans une impasse, il suffit de faire demi-tour pour en sortir. C'est d'ailleurs ce que les détracteurs de l'idée de décroissance nous reprochent: de vouloir revenir en arrière, avec pour sous-entendu que nous voulons revenir à la bougie et à la marine à voile. Bref, qu'en critiquant la notion de progrès, nous sommes «réactionnaires». Il y aurait beaucoup à dire sur cette caricature qui montre la difficulté à «décoloniser nos imaginaires».

À mon avis, le choix n'est pas si simple. C'est pourquoi je préfère utiliser le mot et l'image du labyrinthe, plutôt que le mot impasse. Je pense, en effet, que l'humanité est au fond d'un labyrinthe et qu'elle ne pourra en sortir que si elle comprend pourquoi et comment elle y est entrée. Dans un labyrinthe, l'entrée et l'issue sont la même. Souvenons-nous de cette magnifique et énigmatique phrase du poète Milosz: «Le Rien est le mot de reconnaissance des nobles voyageurs, il est l'entrée et l'issue du labyrinthe.»

Certes, la décroissance, ce n'est pas rien et encore moins le Rien. La décroissance est une expression provocante. Ce n'est pas une théorie, ni même pas un concept. Elle fait parler. Parlons-en. Je commencerai cette introduction générale par le constat de la situation où nous a conduits «le funeste credo de croître», selon l'heureuse formule d'Alain Gras.

Un constat accablant : le temps des crises

On peut identifier quatre crises majeures : environnementale, sociale, culturelle et démocratique. Ces quatre crises remettent en cause, comme jamais, le dogme de la croissance économique sans limites et le productivisme qui l'accompagne. Elles révèlent également l'inefficacité flagrante, pour les résoudre, du « développement durable », cet oxymore sédatif et ce mensonge consensuel. Mais au-delà de ces aspects économiques, physiques, biologiques, sociologiques et politiques, se profile en réalité une crise anthropologique sans précédent.

La crise environnementale

Je n'aime pas l'usage actuel du mot environnement, car il laisse supposer une séparation entre les hommes et la Nature. Je partage, en cela, le point de vue d'un Indien des plaines qui disait, il y a quelques années : « L'environnement c'est ce qui reste quand on a détruit la Nature. » Cette crise de notre relation à la Nature se manifeste dans trois domaines principaux : le climat, la biodiversité, les énergies fossiles.

Le climat : Comme vous le savez, nous ne sommes encore qu'au début des conséquences de la crise climatique et du réchauffement planétaire global. Tout le monde peut connaître, maintenant, les conclusions des scientifiques du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Les données recueillies par le GIEC ont fait l'objet, du 2 au 5 avril 2007 à Bruxelles, d'un débat entre plusieurs centaines de scientifiques et les représentants de quelque 190 pays. La première partie du rapport du GIEC, réuni à Paris le 2 février 2007, avait entériné la

responsabilité des activités humaines dans le réchauffement. La seconde partie traite de ses conséquences et de l'adaptation au phénomène. D'ores et déjà, l'inventaire des constats actuels est accablant : la fonte du permafrost (ou permagel : sol minéral des régions froides, gelé en permanence à une certaine profondeur), la fonte des calottes polaires et des glaciers, la modification de la faune et de la flore, l'augmentation de la température des lacs et des rivières, la précocité du bourgeonnement de la végétation et des migrations des oiseaux, les modifications de la répartition des algues, du poisson, du plancton, etc.

En tablant sur un réchauffement compris entre 2°C et 4,5°C au-dessus des valeurs de 1990, les scientifiques évaluent entre 1 et 3,2 milliards le nombre d'humains touchés par les pénuries d'eau. Des centaines de millions de personnes seront menacées par la hausse du niveau des océans. Jusqu'à 120 millions d'individus seraient alors exposés à la faim, etc.

La biodiversité : Ces dernières années, la diversité de la vie a été mise à mal par la dégradation accélérée des milieux naturels. Les bouleversements majeurs des écosystèmes ont commencé à entraîner un effondrement de la biodiversité et une extinction massive des espèces. Rien qu'en France, depuis 14 ans, 14% de la faune aviaire a disparu. Il me semble que cet aspect de la crise de notre relation à la Nature est encore largement sous-estimé par l'opinion parce qu'il est moins spectaculaire et échappe bien souvent à l'observation des populations devenues majoritairement urbaines. De plus, un nouveau péril a pris de l'ampleur : le hold-up sur la biosphère effectué au profit d'un développement industriel guidé par la seule logique marchande des biotechnologies.

Les énergies fossiles: Qu'elles soient d'origine solide, liquide ou gazeuse, les ressources énergétiques fossiles se raréfient et donc subissent un renchérissement compte tenu de leur surexploitation pour répondre à une demande mondiale exponentielle. Le fabuleux gaspillage de l'énergie fossile saute aux yeux lorsqu'on regarde les photos nocturnes de notre planète vue par satellite. L'éclairage nocturne qui révèle ce gaspillage ruisselle d'agglomération en agglomération comme les métastases d'un cancer de confort qui rejette dans l'obscurité les zones qu'il n'a pas encore conquises. L'Afrique, continent obscur en quasi-totalité, la Sibérie, l'Asie septentrionale et centrale, le Canada loin des agglomérations et la calotte polaire. Les déserts d'Arabie, l'Australie intérieure, l'Amérique du Sud à l'exception de ses espaces côtiers, l'Antarctique. Partout ailleurs, la nuit s'est amenuisée jusqu'à n'être plus qu'absence d'éclairage. Qui oserait encore prétendre que la peur du noir et de la nuit ne peut être le fait que des enfants? Jamais aucune civilisation n'a révélé, comme la nôtre, un tel effroi de la nuit, tout en possédant la puissance technique d'en annuler quasiment la présence.

La crise sociale

La crise sociale est inhérente au mode capitaliste de production et de croissance. Elle est exacerbée par une mondialisation « libérale » et barbare, génératrice d'exclusions au Nord et plus encore au Sud. L'écart entre les pays enrichis et les pays appauvris ne cesse de se creuser. L'individualisme de masse, qui est la caractéristique des sociétés de surconsommation matérielle, continue à détruire ce qui restait encore des liens sociaux. L'endettement des

ménages n'a jamais été aussi élevé. Le syndicalisme est à l'agonie. Le travail précaire est la règle que subit la majorité des salariés. Tout est affaire de milieu, sans doute. Milieux et métiers ont très longtemps été associés. Ils correspondaient en outre à des répartitions régionales qui se transposaient à l'échelle réduite des quartiers à l'intérieur des villes. Aujourd'hui, dans les mégapoles, les quartiers s'ethnicisent de plus en plus et le travail avec, tandis que le chômage, l'exclusion et la misère sont sans lieu, « sans toit ni loi ». Naguère, dans un même immeuble au cœur des grandes villes européennes, cohabitaient, en fonction des étages et de la taille des appartements, des personnes issues de milieux sociaux différents qui pouvaient, en se croisant dans les escaliers ou chez le boulanger de la rue, au moins se dire bonjour. Cette situation de sociabilité minimum tend à disparaître à grande vitesse, laissant place à une généralisation de l'indifférence et de la compétition sans merci au sein des classes moyennes qui rêvent encore à « l'ascenseur social » désormais en panne. La délinquance financière est en constante progression, car aujourd'hui, la voyouterie, la vraie, celle qui exige 15 % de retour sur investissement et joue au grand casino de la mondialisation, n'a plus besoin de pincés-monseigneur ni de « monte-en-l'air ». L'hypercapitalisme dématérialisé règne sur notre dernière « matière commune » : le langage. Ses mots sont nos maux. L'envahissement de la publicité et la puissance des médias achèvent la destruction de tout ce qui « fait société ». C'est le triomphe de l'insignifiance dévastatrice. C'est ce que j'ai nommé « la décivilisation mercantile ».

La crise culturelle

Moins flagrante immédiatement que la crise sociale, la crise culturelle est extrêmement profonde. C'est la crise des repères et des valeurs dont les conséquences psychologiques et sociétales sont visibles en tout domaine.

Les secteurs fondamentaux de l'éducation et de l'enseignement sont gravement touchés par cette crise culturelle sans précédent. Le cannibalisme culturel occidental a rendu méprisables toutes les autres cultures qui disparaissent sous l'effet de sa rapacité. Le processus d'acculturation aboutit toujours à la disparition de la culture dominée. Mais, comme un retour du refoulé, voici le temps des revendications identitaires. L'appauvrissement culturel généralisé et le mépris des minorités font le lit des communautarismes et des terrorismes. La pression du modèle dominant formate le futur citoyen en consommateur soumis au productivisme. Les entreprises investissent l'école et l'université. La science et la technique sont majoritairement inféodées aux impératifs du profit à court terme, de l'économisme. Quand la pensée se réduit au calcul, quand la mémoire et l'imagination s'effacent, la raison s'affaisse sur elle-même comme un vêtement subitement lâché par le corps qui le portait. Le temps, l'espace et le rêve disparaissent dans les vapeurs froides d'un présent perpétuel où les monstres prolifèrent. La question du pourquoi n'a plus cours. Elle s'est dissoute dans l'obsession du comment. Jadis, cette inclination morbide n'affectait que les monomaniaques de l'asservissement. Elle est devenue majoritaire et sa banalité s'est partout répandue. La raison a cessé d'exercer le premier de ses devoirs qui est de se critiquer elle-même. Tout se passe comme si, face à la réalité d'un monde désorienté, la seule attitude admise



LES ÉDITIONS
Écosociété
MONTRÉAL

Faites circuler nos livres.

Discutez-en avec d'autres personnes.

Si vous avez des commentaires, faites-les-nous parvenir; il nous fera plaisir de les communiquer aux auteurEs et à notre comité éditorial.

Les Éditions Écosociété

C.P. 32052, comptoir Saint-André

Montréal (Québec) H2L 4Y5

Courriel : info@ecosociete.org

Toile : www.ecosociete.org

NOS DIFFUSEURS

EN AMÉRIQUE

Diffusion Dimedia inc.

539, boulevard Lebeau
Saint-Laurent (Québec) H4N 1S2
Téléphone : (514) 336-3941
Télécopieur : (514) 331-3916
Courriel : general@dimedia.qc.ca

EN FRANCE et EN BELGIQUE

DG Diffusion

ZI de Bogues
31750 Escalquens
Téléphone : 05 61 00 09 99
Télécopieur : 05 61 00 23 12
Courriel : dg@dgdiffusion.com

EN SUISSE

Servidis S.A

Chemin des Chalets
1279 Chavannes-de-Bogis
Téléphone et télécopieur : 022 960 95 25
Courriel : commandes@servidis.ch

OBJECTEURS DE CROISSANCE

SOUS LA DIRECTION DE SERGE MONGEAU

Problèmes environnementaux, écart grandissant entre les riches et les pauvres, stress et sentiment de vide provoqués par le tourbillon du productivisme et du consumérisme, dépolitisation des citoyens : voilà autant de symptômes d'un monde en crise. Face à cela, néolibéraux et progressistes n'ont généralement que la croissance économique à offrir comme remède.

Au risque de se répéter : une croissance économique infinie sur une planète aux limites finies est-elle possible? Pour faire face aux défis qui sont les nôtres, c'est plutôt d'un changement de paradigme dont nous avons besoin. Ce que proposent justement les idées de la décroissance.

Objecteurs de croissance dresse un état des lieux sur la décroissance et sur ses rapports avec la simplicité volontaire. Pour rompre avec la croissance, ne faudrait-il pas déconstruire certains mythes comme ceux du développement durable ou de la peur de la rareté comme constante de l'histoire humaine? D'après les auteurs, la voie de la décroissance permettrait d'accéder à une société plus solidaire et plus démocratique.

Ouvrage collectif sous la direction de Serge Mongeau. Avec la participation de Yves-Marie Abraham, Jean-Claude Besson-Girard, Jean-Marc Fontan, Anna Kruzynski, Lucie Sauvé, Marcel Sévigny, Marco Sylvestro et Daniela Stan.

978-2-923165-34-9 • COLLECTION ACTUELS

Extrait de la publication